

163

821

Hommage respectueux

Jos. Nicole

Bibliothèque Maison de l'Orient



135185

## UNE NOUVELLE REPRÉSENTATION DU MYTHE DE TÉLÈPHE

En 1908, je remarquai dans une collection particulière de Rome, des fragments de vase peint qui provenaient de Civita Castellana (Falerii). En rapprochant ces fragments, il fut possible de reconstituer un beau cratère à colonnettes (fig. 1 et 2) dont voici la description :

H. 0.32. Diam. embouchure. 0.22.

Sur le plat de l'embouchure, palmettes couchées. Ce décor se retrouve sur l'épaule, au revers du vase. Sur la tranche de la lèvre, oves cantonnés de points. Col : La face principale offre un décor ornemental différent de celui du revers, et, chose curieuse, plus sommaire. A. Face principale: trois palmettes brossées à la hâte et entourées d'un simple demi-cercle sans volutes. B. Au revers, fleurs de lotus sur des calices d'acanthé, et palmettes à volutes. Epaule: A. Zones de godrons. B. Palmettes couchées.

Le tableau de la panse est une scène figurée à six personnages encadrée par une zone supérieure d'oves, un bandeau inférieur de méandres et de damiers, enfin, de larges palmettes disposées sous les anses, à droite et à gauche.

Technique locale à figures rouge-pâle et retouches blanches.

Le sujet de la représentation est un épisode bien connu du mythe de Télèphe : Blessé par Achille, lors du débarquement de Grecs, en Mysie, dans la première expédition contre Troie, le roi s'est rendu à Argos, instruit par l'oracle fameux, ὁ πρώ-

σας και ἰσεται, que la blessure serait guérie par celui qui l'avait faite. Reconnu sous son déguisement de mendiant, il saisit comme otage le petit Oreste, puis court se réfugier avec lui sur l'autel et oblige ainsi Agamemnon à lui fournir



Fig. I.

à contre-coeur les ressources curatives de sa cour. On sait qu'Ulysse guérira le roi mysien par l'application d'une espèce de cataplasme dans lequel il a fait entrer la rouille raclée sur la lance d'Achille.

Notre céramiste a représenté Télèphe agenouillé sur l'autel, *qui présente les laudices*<sup>(1)</sup> au milieu de la face principale du vase. Il tient l'enfant à bras le corps et son épée levée dans un geste de menace. Il est coiffé d'un pilos; une chlamyde flotte sur ses épaules. On



Fig. II.

distingue sans peine la blessure légendaire figurée sur la cuisse droite par des traits parallèles. Agamemnon est debout à gauche, armé d'une lance et d'un bouclier, et Clytemnestre se précipite à droite pour chercher du secours. Deux colonnes

1. G. *Shchegoleva, Jahrbuch*, 1911, p. 94, fig. 29 du livre à part.  
et *Conze-Schazmann, Hamunt-Kaleh*, p. 24, fig. 11.

en surcharge blanche encadrent la scène qui se passe dans un portique. On en retrouve deux autres au revers ; elles marquent l'unité de lieu. L'un des fûts porte aux deux-tiers de la hauteur un muse de lion peint aussi en rehaut blanc, mais très effacé. C'est une bouche de fontaine. Voici d'ailleurs à gauche, une jeune hydrophore avec laquelle un héros échange des propos. Ce jeune homme, debout, appuyé sur une lance, occupe le milieu du tableau. J'y reconnâtrai volontiers Achille dont la lance doit guérir Télèphe et qui, si l'on en croit le témoignage de certains monuments, aurait pris le parti du roi mysien. A droite de lui, une autre jeune fille, vêtue d'une tunique, a le pied posé sur une hauteur. Nos trois personnages semblent d'ailleurs ignorer l'incident qui se passe tout près d'eux, et offrent l'image d'un de ces groupes de conversation si fréquemment figurés sur les vases peints.

Je connais, outre celle de notre cratère, six représentations céramiques de Télèphe à Argos. La plus ancienne figure sur une coupe du musée de Boston qui porte la signature du potier Hiéron (1). M. Pollak a consacré à ce vase une belle publication (2). La composition en est trilogique et se distingue par l'absence d'Oreste et de Clytemnestre et la présence de Calchas, d'Ulysse et d'autres héros grecs. M. Pollak a reconnu dans cette coupe l'influence du Télèphe d'Eschyle qui avait adapté la légende racontée dans les vers Cypriaques. Il a très bien montré comment les fragments du drame d'Eschyle et les sujets figurés sur la coupe de Boston s'éclairèrent les uns et les autres, en se prêtant un mutuel support.

Pour les vases plus récents que la coupe de Hiéron et qui présentent comme le nôtre le petit Oreste, comment ne pas penser au fameux drame d'Euripide si malignement bafoué par Aristophane ?

(1) *Museum of Fine Arts, Boston, Report for 1898*, n.º 40.

(2) POLLAK, *Zwei Vasen auf der Werkstatt Hierons*, Lpz. 1900.

Cette tragédie singulière eut certainement prise sur les céramistes. On peut l'inférer des peintures du type plus récent dont quatre déjà ont été énumérées par M. Pollak: une péliké à figures rouges du musée britannique (1), un cratère en forme de cloche (2) et une hydrie (3), tous deux de la fabrique campanienne de Cumes et tous deux conservés dans ce beau musée de Naples que connaît mieux que personne l'aimable savant auquel ces Mélanges sont dédiés.

Nous allongeons la liste de deux numéros, soit notre cratère et une amphore inédite de la Villa du Pape Jules à Rome. Il serait oiseux de comparer trait pour trait ces diverses représentations qui sont très voisines les unes des autres. Mais, pour les deux derniers vases, il convient de signaler la technique et la provenance qui leur sont communes. Trouvés tous deux dans la nécropole de Civita Castellana, c'est à dire dans l'ancienne cité étrusque de Falerii, ils présentent les caractères de la fabrique locale, soit une technique à figures d'un rouge très pâle et tirant sur le chamois, avec des surcharges blanches.

Malgré ces particularités qui la rendent bien reconnaissable, on a parfois mêlé cette fabrique aux vases italo-grecs. Elle doit en être distinguée. Ainsi, Gamurrini a publié comme campanien un cratère à inscriptions latines provenant de Civita Castellana et sorti des ateliers locaux (4). D'autres pourtant ont reconnu l'existence de la série falisque du IV<sup>e</sup> siècle, sans méconnaître ce qu'elle doit au vieux Céramique athé-

(1) *Catalogue of the Vases*, III, E 382; JAHN, *Arch. Aufsätze*, Pl. II, et POLLAK, *O. c.*, Pl. VI.

(2) HEYDEMANN, *Vasensammig.*, 2293; POLLAK, *O. c.*, Pl. VII, s.; PATRONI, *Ceramica antica* fig. 53, p. 86.

(3) HEYDEMANN, *O. c.*, R. C. n.° 141; POLLAK, *O. c.*, Pl. VII, 2; PATRONI, *O. c.*, p. 85, ns. et ap. RUESCH, *Guida illustr. del Museo nazionale*, p. 485; WALTERS-BIRCH, *History of Ancient Pottery*, II, p. 125.

(4) *Römische Mitteilungen*, II, 1887, Pl. X.

nien (1). Jusqu'ici, l'intérêt des céramographes s'est porté de préférence sur les vases archaïques exhumés dans les nécropoles de Falerii. Mais, la persistance de l'industrie céramique dans cette ville étrusque au IV<sup>e</sup> siècle mérite aussi d'être étudiée. Il serait désirable que la brillante école italienne consacrat une monographie à tout ce groupe de peintures (2).

GEORGES NICOLE

(1) BRIZIC, *Nuova Antologia*, 1889, p. 436; DUCATI, *Brevi osservazioni sul ceramista Brigo*, p. 61, contre ROMAGNOLI, *Proclo e il ciclo epico*, *Studi italiani di filolog. classica*, 1901, p. 91; WALTERS-BIRCH, *History of Ancient Pottery*, I, 75; II, 501, 309, et *Monumenti dell'Inst.*, X, 51.

(2) Deux grands dépôts: l'un à la Villa du Pape Jules, à Rome, l'autre à Civita Castellana même, chez un hobereau local. Cf. encore *Jahrbuch*, 1898, p. 133 n.° 19, p. 124, n.° 24.